

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon 3 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse 8.
ABONNEMENTS :
E.-du.-Rh. et départe. 3 mois 6 mois 1 an
mensuels Lirotrôphes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 15 Octobre 1917
REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Télégrammes : Direction 2-90. - Rédaction 2-71, 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNÉE - 10 cent. - N° 14.892

La Crise intérieure allemande

Cela ne va pas tout seul en Allemagne, écrivions-nous il y a quelques jours au sujet des incidents et des tumultes qui avaient marqué les discussions du Reichstag. On peut constater aujourd'hui que cela va de moins en moins. Les députés boches se sont séparés, il est vrai, après avoir entendu une allocution ultra-belligère de leur président Kaempff, lequel est un spécialiste de cette sorte de littérature devenue à la vérité un peu banale ; ils sont partis en vacances. Mais la suspension des travaux du Reichstag n'a pas mis un terme aux difficultés et aux embarras de la situation parlementaire en Allemagne. La crise subsiste ; elle semble même quelle risque de s'aggraver.

La démission de l'amiral von Capelle est-elle définitive ? Nous l'ignorons à l'heure où nous écrivons ces lignes. Mais c'est déjà beaucoup qu'elle ait été donnée et surtout que la résolution ait été prise, comme le reconnaît la Frankfurter Zeitung, « à la suite de l'attitude adoptée au Reichstag par les partis constituant la majorité devant ses accusations contre les trois députés socialistes minoritaires ». On sait que le secrétaire d'Etat à la Marine avait accusé ces trois députés d'avoir favorisé et encouragé, sinon provoqué, les révoltes qui s'étaient produites dans une partie de la flotte allemande. Le but visé par cette manœuvre était évidemment, ainsi que nous l'avons expliqué, de compromettre et si possible de perdre ces maudits socialistes minoritaires qui ne consentent pas à suivre docilement les injonctions du kaiser. Mais le retard a fait long feu et voici que l'infortuné amiral apparaît aujourd'hui comme la première victime de sa propre manœuvre. Quoi de plus plaignant ?

Un journal boche, la Sueddeutsche Zeitung, s'indignait précisément ces jours-ci à la pensée qu'un tel homme pourrait être contraint de céder devant le mécontentement d'une partie de la représentation nationale. « Ce serait un comble, déclarait-elle, si un homme d'Etat de grand mérite tel que l'amiral von Capelle était forcé d'abandonner son poste pour avoir malmené un peu durement les politiciens de révolte qui siègent au Reichstag. » Or, non seulement le secrétaire d'Etat à la Marine a démissionné, mais il se pourrait bien que sa démission fut suivie d'un certain nombre d'autres dans le sein du gouvernement. Et enfin, il est même question d'une retraite possible du chancelier Michaelis lui-même.

L'organe de M. Haase et des socialistes minoritaires, la Leipziger Volkszeitung, a tiré de la récente bataille parlementaire cette conclusion : « M. Michaelis était parti pour extirper les socialistes minoritaires et rétablir, avec ce trophée, le prestige quelque peu ébranlé du gouvernement, mais la flèche qu'il a lancée s'est retournée contre lui, et tout sanglant, il a abandonné le champ de bataille. » Si, après avoir abandonné le champ de bataille du Reichstag, le chancelier de l'empire se voyait obligé de renoncer au pouvoir, on pourrait croire, comme l'écrit le même journal, que « c'est un nouveau chapitre qui commence dans l'histoire intérieure de la guerre » pour l'Allemagne. En tout cas, la crise intérieure allemande est pleine d'intérêt pour nous : nous continuerons à la suivre sans excès d'optimisme — car il faut se garder de toute illusion prématurée — mais avec l'attention qu'elle mérite.

CAMILLE FERDY.

M. Thierry ambassadeur à Madrid

Paris, 14 Octobre.
M. Joseph Thierry, qui vient d'être nommé ambassadeur à Madrid, a déclaré :
« Je crois que le change, étant un obstacle dirimant à nos relations économiques avec l'Espagne et constituant une difficulté que j'ai pu bien connaître et mesurer comme ministre des Finances, un de mes premiers devoirs est de m'efforcer de rétablir les échanges normaux entre les deux pays par des moyens financiers qui permettent à l'Espagne de nous aider et de réaliser les récoltes et produits dont elle désire reprendre la vente chez nous.
Je sais que de réelles sympathies m'attendent dans ce pays j'y arrive de mon côté avec les dispositions les plus amicales, persuadé qu'avec un peu de patience et de bonne entente la France et l'Espagne neutraliseront l'Espagne. Je considère en particulier M. Dato comme un ami de la France. Ceux qui chez nous pensent différemment ont abusé par des relations régionalistes particulièrement de la part de l'Espagne et de la partie espagnole des incidents de crise ministérielle qu'on avait fait courir sans succès de fonderment, et je vais trouver à Madrid un puissant élément de succès, lequel ne pourra causer aucun dommage à l'Espagne française. »

L.A. GUERRE L'Artillerie reste active dans les Flandres et sur le Front de l'Aisne

LES ALLEMANDS DEBARQUENT DANS LES ÎLES RUSSES DE LA BALTIQUE

Paris, 14 Octobre.
M. Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre, de retour d'un voyage qu'il vient de faire en Angleterre, est arrivé, cet après-midi, à Paris.
En ce qui concerne la situation relative aux échanges entre les deux pays, M. Geoffroy a dit que depuis longtemps une seule politique est possible celle des compensations.

LA SITUATION - De notre correspondant particulier -

Paris, 14 Octobre.
Il n'y a qu'à lire le loas du kaiser à Sofia pour comprendre combien il est loin de la guerre fraîche et joyeuse de 1914. Le discours de Kuhlmann n'est pas moins symptomatique. Derrière cette arrogance de façade, ce piastron, comme dit M. Briand, il y a la révélation du changement profond qui s'est accompli dans la situation et dans les esprits en Allemagne.
Le blocus qui n'a existé que de nom de fait, le trouble gagne toutes les classes de l'empire. Après la démission de l'amiral von Capelle, on annonce celle du chancelier, et le moral de l'armée est à l'encre. Jusque dans la proportion d'officiers faits prisonniers ces jours-ci dans les Flandres, prouve que les soldats allemands ne marchent plus que derrière leurs officiers qui, jusqu'ici, se contentaient de les pousser. Et cela aussi est un fait significatif.
L'offensive allemande dans le golfe de Riga n'est qu'une manœuvre politique de distraction destinée à masquer le mauvais effet de la situation intérieure et de la situation militaire sur le front occidental.
Plus que jamais, nous devons tenir. Nous ne devons nous laisser déborder par rien de ce qui est exécuté en un mot : vaincre. L'ennemi qui ne pouvant abattre nos armées, a essayé de nous imposer par sa criminalité, aurait atteint son but, si les scandales aboutissaient à des querelles ou à des divisions politiques.
Que le Parlement y songe bien. Il a rendu des services, mais il n'est pas exempt de fautes non plus. Il commettrait une faute irréparable s'il se laissait entraîner à des discussions qui pourraient aboutir à nouvelles crises en France. Qu'il imprime au gouvernement toute la rigueur désirable pour que la justice, rapide et implacable, fasse son œuvre, pour qu'une politique de guerre inflexible soit désormais suivie par tous les Alliés.
Le vainqueur qui persiste dans le Nord favorise l'ennemi ou tout au moins le fait bénéficier d'une accalmie. Mais on peut être convaincu que celle-ci ne durera pas.

Une Prime à l'Aviateur qui bombardera Berlin

Londres, 14 Octobre.
M. W. H. Vano, de Manchester, offre mille livres sterling à l'aviateur anglais qui lancera la première bombe sur Berlin. Il dit dans sa lettre d'envoi :
« La bravoure de nos aviateurs n'a pas besoin d'être encouragée, mais cet acte méritera sa récompense pratique. »

Gwynemer est bien vengé !

Paris, 14 Octobre.
Le Petit Parisien rappelle que c'est le sous-lieutenant Fonck qui a vengé Gwynemer en tuant le lieutenant Wissemann, et donne les détails suivants :
Fonck exécutait une croisière à 6.300 mètres, dans une patrouille de huit chasseurs français volant à environ 100 mètres l'un de l'autre. Il aperçut un Rumpler, nouveau modèle biplace, et se précipita vers lui. Le boche, qui avait vu les patrouilles alliées, attendait le choc, ne se troublait pas, et s'apprêtait même le choc d'ouvrir le premier le feu, sans espoir de succès, car Fonck, opérant sur des hauteurs, renversements et glissements, s'approchait, tirant et émettait ainsi le mitrailleur ennemi dans sa ligne de mire. C'est ainsi qu'il a trouvé la position favorable à dessein, et a tiré, puis de une rafale de dix balles. Au même moment, le boche s'est écrié : « L'observateur est projeté hors de la carlingue et tombe d'une hauteur de 1.000 mètres, passant à moins de trente mètres de Fonck, comme une pierre.
Le Rumpler se retourne et redescend sur le dos à la verticale. Les alliés se rejoignent. C'est la chute atroce, affreuse, mais quelle belle vengeance !
Fonck atterrit près de ses victimes.
Le vainqueur va auprès des débris informes sous lesquels est enfoui le pilote. Celui-ci a reçu une balle dans la tête. Au papier sur lui, mais à ces sables neutres, on constata qu'il a été récemment promu capitaine.
Quant au passager, il est à 600 mètres de lui. Ce certain défilé, presque balnéaire, la poitrine. Le Français a réussi un beau carton.
Fonck a été, on apprend, par les Boches, que Wissemann avait disparu le 29 septembre. Il n'y avait pas à douter, c'était bien lui, le vainqueur de Gwynemer, devenu capitaine en récompense, qui était tombé sous les coups du sous-lieutenant Fonck.

1.170^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 14 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
En Belgique, au cours de la nuit, nos reconnaissances ont attaqué des patrouilles ennemies en avant de notre nouveau front et ramené une trentaine de prisonniers, dont un officier.
Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été, par moments, assez vive, notamment dans la région du Panthoën et sur les plateaux de Vauchery et de Calvaire.
Canonade intermittente sur le reste du front.

L'Artillerie reste active dans les Flandres et sur le Front de l'Aisne

Paris, 14 Octobre.
M. Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre, de retour d'un voyage qu'il vient de faire en Angleterre, est arrivé, cet après-midi, à Paris.
En ce qui concerne la situation relative aux échanges entre les deux pays, M. Geoffroy a dit que depuis longtemps une seule politique est possible celle des compensations.

L'Artillerie reste active dans les Flandres et sur le Front de l'Aisne

Paris, 14 Octobre.
M. Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre, de retour d'un voyage qu'il vient de faire en Angleterre, est arrivé, cet après-midi, à Paris.
En ce qui concerne la situation relative aux échanges entre les deux pays, M. Geoffroy a dit que depuis longtemps une seule politique est possible celle des compensations.

La Puite du Pirate de Cadix

Bordeaux, 14 Octobre.
Le correspondant particulier de la France de Bordeaux, a eu à Saint-Sébastien, un entretien avec M. Geoffroy, hier encore ambassadeur à Madrid, qui a déclaré que l'évasion du sous-marin allemand, a été déclarée notamment :
« Les Espagnols sont divisés ; mais nous comptons des amis très sûrs et parmi ceux-ci le gouvernement de M. Dato, dont je souhaite le maintien au pouvoir.
Le départ du sous-marin est dû à la corruption des agents espagnols à sa garde.
Le correspondant de la France » ajoute avoir

La Puite du Pirate de Cadix

Bordeaux, 14 Octobre.
Le correspondant particulier de la France de Bordeaux, a eu à Saint-Sébastien, un entretien avec M. Geoffroy, hier encore ambassadeur à Madrid, qui a déclaré que l'évasion du sous-marin allemand, a été déclarée notamment :
« Les Espagnols sont divisés ; mais nous comptons des amis très sûrs et parmi ceux-ci le gouvernement de M. Dato, dont je souhaite le maintien au pouvoir.
Le départ du sous-marin est dû à la corruption des agents espagnols à sa garde.
Le correspondant de la France » ajoute avoir

L'Artillerie reste active dans les Flandres et sur le Front de l'Aisne

LES ALLEMANDS DEBARQUENT DANS LES ÎLES RUSSES DE LA BALTIQUE

Paris, 14 Octobre.
M. Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre, de retour d'un voyage qu'il vient de faire en Angleterre, est arrivé, cet après-midi, à Paris.
En ce qui concerne la situation relative aux échanges entre les deux pays, M. Geoffroy a dit que depuis longtemps une seule politique est possible celle des compensations.

LA SITUATION - De notre correspondant particulier -

Paris, 14 Octobre.
Il n'y a qu'à lire le loas du kaiser à Sofia pour comprendre combien il est loin de la guerre fraîche et joyeuse de 1914. Le discours de Kuhlmann n'est pas moins symptomatique. Derrière cette arrogance de façade, ce piastron, comme dit M. Briand, il y a la révélation du changement profond qui s'est accompli dans la situation et dans les esprits en Allemagne.
Le blocus qui n'a existé que de nom de fait, le trouble gagne toutes les classes de l'empire. Après la démission de l'amiral von Capelle, on annonce celle du chancelier, et le moral de l'armée est à l'encre. Jusque dans la proportion d'officiers faits prisonniers ces jours-ci dans les Flandres, prouve que les soldats allemands ne marchent plus que derrière leurs officiers qui, jusqu'ici, se contentaient de les pousser. Et cela aussi est un fait significatif.
L'offensive allemande dans le golfe de Riga n'est qu'une manœuvre politique de distraction destinée à masquer le mauvais effet de la situation intérieure et de la situation militaire sur le front occidental.
Plus que jamais, nous devons tenir. Nous ne devons nous laisser déborder par rien de ce qui est exécuté en un mot : vaincre. L'ennemi qui ne pouvant abattre nos armées, a essayé de nous imposer par sa criminalité, aurait atteint son but, si les scandales aboutissaient à des querelles ou à des divisions politiques.
Que le Parlement y songe bien. Il a rendu des services, mais il n'est pas exempt de fautes non plus. Il commettrait une faute irréparable s'il se laissait entraîner à des discussions qui pourraient aboutir à nouvelles crises en France. Qu'il imprime au gouvernement toute la rigueur désirable pour que la justice, rapide et implacable, fasse son œuvre, pour qu'une politique de guerre inflexible soit désormais suivie par tous les Alliés.
Le vainqueur qui persiste dans le Nord favorise l'ennemi ou tout au moins le fait bénéficier d'une accalmie. Mais on peut être convaincu que celle-ci ne durera pas.

Une Prime à l'Aviateur qui bombardera Berlin

Londres, 14 Octobre.
M. W. H. Vano, de Manchester, offre mille livres sterling à l'aviateur anglais qui lancera la première bombe sur Berlin. Il dit dans sa lettre d'envoi :
« La bravoure de nos aviateurs n'a pas besoin d'être encouragée, mais cet acte méritera sa récompense pratique. »

Gwynemer est bien vengé !

Paris, 14 Octobre.
Le Petit Parisien rappelle que c'est le sous-lieutenant Fonck qui a vengé Gwynemer en tuant le lieutenant Wissemann, et donne les détails suivants :
Fonck exécutait une croisière à 6.300 mètres, dans une patrouille de huit chasseurs français volant à environ 100 mètres l'un de l'autre. Il aperçut un Rumpler, nouveau modèle biplace, et se précipita vers lui. Le boche, qui avait vu les patrouilles alliées, attendait le choc, ne se troublait pas, et s'apprêtait même le choc d'ouvrir le premier le feu, sans espoir de succès, car Fonck, opérant sur des hauteurs, renversements et glissements, s'approchait, tirant et émettait ainsi le mitrailleur ennemi dans sa ligne de mire. C'est ainsi qu'il a trouvé la position favorable à dessein, et a tiré, puis de une rafale de dix balles. Au même moment, le boche s'est écrié : « L'observateur est projeté hors de la carlingue et tombe d'une hauteur de 1.000 mètres, passant à moins de trente mètres de Fonck, comme une pierre.
Le Rumpler se retourne et redescend sur le dos à la verticale. Les alliés se rejoignent. C'est la chute atroce, affreuse, mais quelle belle vengeance !
Fonck atterrit près de ses victimes.
Le vainqueur va auprès des débris informes sous lesquels est enfoui le pilote. Celui-ci a reçu une balle dans la tête. Au papier sur lui, mais à ces sables neutres, on constata qu'il a été récemment promu capitaine.
Quant au passager, il est à 600 mètres de lui. Ce certain défilé, presque balnéaire, la poitrine. Le Français a réussi un beau carton.
Fonck a été, on apprend, par les Boches, que Wissemann avait disparu le 29 septembre. Il n'y avait pas à douter, c'était bien lui, le vainqueur de Gwynemer, devenu capitaine en récompense, qui était tombé sous les coups du sous-lieutenant Fonck.

1.170^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 14 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
En Belgique, au cours de la nuit, nos reconnaissances ont attaqué des patrouilles ennemies en avant de notre nouveau front et ramené une trentaine de prisonniers, dont un officier.
Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été, par moments, assez vive, notamment dans la région du Panthoën et sur les plateaux de Vauchery et de Calvaire.
Canonade intermittente sur le reste du front.

Les Scandales de Paris

L'AFFAIRE TURMEL

Paris, 14 Octobre.
Mme Turmel a adressé ce matin la lettre suivante au procureur général :
« Saint-Lazare, 14 octobre. — M. le procureur général, il n'est pas possible que je continue d'être traitée ainsi par M. le juge d'instruction Gilibert. Demain je refuserai de rentrer dans son cabinet, si je ne reçois pas les égards que tout juste doit à toute femme, même accusée. Veuillez agréer, etc. »

UN MOT D'UN DÉPUTÉ ALLEMAND

Zurich, 14 Octobre.
Le Vorwarts raconte que dans les couloirs du Reichstag un député demandait quand finira la guerre.
« Elle finira, répond un autre, après le départ de Michaelis. »

La Guerre finira après le départ de Michaelis

Zurich, 14 Octobre.
Le Vorwarts raconte que dans les couloirs du Reichstag un député demandait quand finira la guerre.
« Elle finira, répond un autre, après le départ de Michaelis. »

La Guerre finira après le départ de Michaelis

Zurich, 14 Octobre.
Le Vorwarts raconte que dans les couloirs du Reichstag un député demandait quand finira la guerre.
« Elle finira, répond un autre, après le départ de Michaelis. »

La Guerre finira après le départ de Michaelis

Zurich, 14 Octobre.
Le Vorwarts raconte que dans les couloirs du Reichstag un député demandait quand finira la guerre.
« Elle finira, répond un autre, après le départ de Michaelis. »

Bolo en Italie

Un nouveau témoin. - Comment Bolo tenta de duper M. Sottolana

Paris, 14 Octobre.
Le Petit Parisien dit que l'irrigation italienne faisait illusion hier, est M. Sottolana. Habitant Paris depuis de longues années, il doit la notoriété dont il jouit à sa carrière d'artiste qui fut très brillante, à sa façon heureuse d'interpréter les chœurs polaires, et surtout à sa vie discrète et honnête.

Un nouveau témoin. - Comment Bolo tenta de duper M. Sottolana

Paris, 14 Octobre.
Le Petit Parisien dit que l'irrigation italienne faisait illusion hier, est M. Sottolana. Habitant Paris depuis de longues années, il doit la notoriété dont il jouit à sa carrière d'artiste qui fut très brillante, à sa façon heureuse d'interpréter les chœurs polaires, et surtout à sa vie discrète et honnête.
On se rappelle que M. Cavallini lui demanda à lui servir d'intermédiaire entre lui et ses amis.
L'artiste italien dans sa déposition qu'il avait faite devant M. Bouchardon, a confirmé les faits que le Petit Parisien a exposés hier, à l'ambassade italienne.
Le Petit Parisien ajoute :
« C'est pas seulement M. Cavallini qui s'est servi de M. Sottolana ; Bolo aussi a essayé de l'abuser ; l'invita à chanter chez lui, le pria de signer de son nom et d'apporter en Italie une dépêche adressée à M. Brunet, ancien député. Le télégramme était rédigé en langage conventionnel, Sottolana se fiant à l'usage de son langage et à son nom, et à son nom de député, lui rendit à Bolo après l'avoir copié. Nous croyons savoir que la copie de cette dépêche est aujourd'hui entre les mains du juge d'instruction, ainsi qu'une lettre de Cavallini du 27 septembre 1917 se plaçant de Sottolana, qui n'avait pas remis au magistrat les lettres à lui adressées sous le nom de l'ancien député italien.
Le nom de Brunet était ainsi acquis avec celui de Cavallini à la liste des amis français de Bolo.

Bolo en Italie

Paris, 14 Octobre.
Le Petit Parisien dit que l'irrigation italienne faisait illusion hier, est M. Sottolana. Habitant Paris depuis de longues années, il doit la notoriété dont il jouit à sa carrière d'artiste qui fut très brillante, à sa façon heureuse d'interpréter les chœurs polaires, et surtout à sa vie discrète et honnête.

Bolo en Italie

Paris, 14 Octobre.
Le Petit Parisien dit que l'irrigation italienne faisait illusion hier, est M. Sottolana. Habitant Paris depuis de longues années, il doit la notoriété dont il jouit à sa carrière d'artiste qui fut très brillante, à sa façon heureuse d'interpréter les chœurs polaires, et surtout à sa vie discrète et honnête.

Roman de Christiane

LE PÈRE ET FILS

... La preuve venait d'être miraculeusement fournie par ce reflet de soleil qui, éclairait brusquement le vieux cadre oublié là, ce vieux cadre sur qui, depuis vingt ans, pas un regard peut-être ne s'était posé.
Elle était irréfutable, cette preuve. Il y avait des secondes tragiques dans la vie de chacun des hommes.

... Inconsciemment, de s'écouler doucement, à Servières, la certitude qu'elle était... qu'elles seraient pour lui inoubliables.
Et déjà il se disait :
— Pourquoi n'ai-je pas pensé à cela tout de suite ? Pourquoi ai-je eu des soupçons stupides sur l'homme et de la femme que, par mes fautes, par mon crime... j'ai voulu aux pieds douloureux ?
Pierre qui gagnait la porte... Pierre qui allait disparaître n'avait pas été sans remarquer ce changement qui s'opérait aisément dans la physionomie du vieillard.
« C'est un changement que le jeune homme ne s'expliquait pas...
— Qui lui faisait se dire à lui-même :
— Vraiment il y a des heures où surmené par le travail, le maître ne doit plus avoir toute sa conscience, toute sa raison.
Oui, Pierre allait disparaître...
« Cruellement désillusionné par le refus d'un praticien...
Mais un geste de celui-ci l'arrêta.

... En même temps qu'il percevait un mot, un mot qui venait à ses lèvres.
« Mon enfant.
Le vieillard prononça ce mot d'une voix amollie, adoucie, d'une voix qui tremblait et qui ne ressemblait plus en rien à la voix de colère de la minute précédente.
Avec plus de conviction encore, le fils d'Inès se répéta :
— C'est de la folie.
Mais Servières venait à lui.
— Restez, disait-il... faisant un suprême appel à son énergie... reprenant peu à peu son sang-froid, rester, mon enfant.
« Je viens de vous faire de la peine en vous parlant un peu durement.
« En détruisant d'un mot les espérances que vous aviez mises en moi.
« Je m'en rends compte et je ne le veux pas.
« Et faut, voyez-vous, il faut avoir une indulgence très grande, une indulgence sans bornes pour les vieillards comme moi qui en face de ces jeunes hommes comme vous, éprouvent souvent une douleur, une pitié, une stupide jalousie...
« Les vrais philosophes seuls sont des sages, mais si vous saviez combien ils sont rares !
« Et puis, lorsque vous êtes entré, j'étais sous le coup d'un violent chagrin... d'une atroce déception...
« Bouleversé profondément, je n'ai pas

écouvert vos paroles avec l'attention qu'il eût fallu.
« Je vous ai répondu au hasard... un peu pour me débarrasser de vous.
« Mais, devant le chagrin que je lis sur votre visage, devant ce chagrin dont j'ai le présent conscience, je reviens sur ce que je vous ai dit, je ne veux pas que vous emportiez de moi la mauvaise impression que vous avez certainement ressentie.
« Je ne puis vous en vouloir, car vous n'avez rien pu croire ses oreilles.
« Mais il est plus d'une fois dans la réalité. Servières s'était dirigé vers lui.
« L'avais pris par le bras, il le poussa doucement vers le fauteuil qu'il venait de quitter : il le força à s'asseoir de nouveau.
« Le jeune homme confus, baillonné ; de repousser sa main.
« Libre, non, car un chirurgien, comme un médecin, se doit à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui font appel à son savoir, à son expérience.
« Lorsqu'un vient solliciter son intervention, il ne peut, pour la refuser, se prévaloir ni de l'âge, ni de ses fatigues, ni même des souffrances, car, ajouta-t-il — plus ému encore — à ces souffrances il est comme tous les autres souffrants.
« Alors, reprenait Pierre, en qui l'espoir renaissait, alors vous pensez, non cher maître, que ce que je vous disait tout à l'heure est réalisable ?
— Parfaitement. L'opération, il n'y a pas

de doute à ce sujet, présentera des dangers d'exécution, mais ces dangers ne sont pas insurmontables. Quant aux résultats, on ne peut, assurément, les prévoir dès maintenant. Cependant, il est permis de concevoir certaines espérances.
— L'hypothèse dont je vous parlais est très admissible, n'est-ce pas ?
— Tout à fait admissible, affirma le vieillard, qui frissonnait encore.
« Ah ! certes oui... elle est admissible... Mais il est plus d'une fois dans la réalité. Servières s'était dirigé vers lui.
« L'avais pris par le bras, il le poussa doucement vers le fauteuil qu'il venait de quitter : il le força à s'asseoir de nouveau.
« Le jeune homme confus, baillonné ; de repousser sa main.
« Libre, non, car un chirurgien, comme un médecin, se doit à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui font appel à son savoir, à son expérience.
« Lorsqu'un vient solliciter son intervention, il ne peut, pour la refuser, se prévaloir ni de l'âge, ni de ses fatigues, ni même des souffrances, car, ajouta-t-il — plus ému encore — à ces souffrances il est comme tous les autres souffrants.
« Alors, reprenait Pierre, en qui l'espoir renaissait, alors vous pensez, non cher maître, que ce que je vous disait tout à l'heure est réalisable ?
— Parfaitement. L'opération, il n'y a pas

de doute à ce sujet, présentera des dangers d'exécution, mais ces dangers ne sont pas insurmontables. Quant aux résultats, on ne peut, assurément, les prévoir dès maintenant. Cependant, il est permis de concevoir certaines espérances.
— L'hypothèse dont je vous parlais est très admissible, n'est-ce pas ?
— Tout à fait admissible, affirma le vieillard, qui frissonnait encore.
« Ah ! certes oui... elle est admissible... Mais il est plus d'une fois dans la réalité. Servières s'était dirigé vers lui.
« L'avais pris par le bras, il le poussa doucement vers le fauteuil qu'il venait de quitter : il le força à s'asseoir de nouveau.
« Le jeune homme confus, baillonné ; de repousser sa main.
« Libre, non, car un chirurgien, comme un médecin, se doit à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui font appel à son savoir, à son expérience.
« Lorsqu'un vient solliciter son intervention, il ne peut, pour la refuser, se prévaloir ni de l'âge, ni de ses fatigues, ni même des souffrances, car, ajouta-t-il — plus ému encore — à ces souffrances il est comme tous les autres souffrants.
« Alors, reprenait Pierre, en qui l'espoir renaissait, alors vous pensez, non cher maître, que ce que je vous disait tout à l'heure est réalisable ?
— Parfaitement. L'opération, il n'y a pas

de doute à ce sujet, présentera des dangers d'exécution, mais ces dangers ne sont pas insurmontables. Quant aux résultats, on ne peut, assurément, les prévoir dès maintenant. Cependant, il est permis de concevoir certaines espérances.
— L'hypothèse dont je vous parlais est très admissible, n'est-ce pas ?
— Tout à fait admissible, affirma le vieillard, qui frissonnait encore.
« Ah ! certes oui... elle est admissible... Mais il est plus d'une fois dans la réalité. Servières s'était dirigé vers lui.
« L'avais pris par le bras, il le poussa doucement vers le fauteuil qu'il venait de quitter : il le força à s'asseoir de nouveau.
« Le jeune homme confus, baillonné ; de repousser sa main.
« Libre, non, car un chirurgien, comme un médecin, se doit à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui font appel à son savoir, à son expérience.
« Lorsqu'un vient solliciter son intervention, il ne peut, pour la refuser, se prévaloir ni de l'âge, ni de ses fatigues, ni même des souffrances, car, ajouta-t-il — plus ému encore — à ces souffrances il est comme tous les autres souffrants.
« Alors, reprenait Pierre, en qui l'espoir renaissait, alors vous pensez, non cher maître, que ce que je vous disait tout à l'heure est réalisable ?
— Parfaitement. L'opération, il n'y a pas

Qu'allait-il faire ?
« Accepter cette tâche... cette tâche de réparation... d'expiation aussi à laquelle depuis longtemps certes, il eût voulu se consacrer ?
« Oui... oui... Il ne se déroberait pas à son devoir.
« Mais que dirait Inès qui n'avait pas donné à Pierre le nom du coupable... que dirait-elle lorsque son fils — leur fils ! — lui apprendrait la démarche qu'il venait de faire ?
« Croirait-elle à la sincérité de celui loin de qui elle avait fui ?
« Ne supposerait-elle pas qu'il rêvait une autre vengeance ?
« Penserait-elle que lui, Servières, avait reconnu dans son fils à elle, son fils à lui ?
« Si ne s'opposerait-elle pas à ce projet... ne s'y opposerait-elle pas de toutes ses forces ?
« Son amour pour Darnont avait dû résister aux années puisque cet homme était encore après d'elle, puisqu'elle le faisait passer pour son frère ?
« Et sa haine, des lors, n'avait pas dû s'atténuer ?
« Toutes ces questions il se les posa sans pouvoir y répondre.
Les jambes brisées, il était allé reprendre place sur son fauteuil.
PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

ACTUALITES REPACHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Les Minoteries dans la Plotte
Les marins veulent, comme en Russie, nommer un Comité. — Ils enlèvent le commandant du "Westfelen" dans sa cabine.

L'AFFAIRE MARGULIÈS
Le rôle du commissaire spécial de Nice
Paris, 14 Octobre.

Sur le Front de Macédoine
Communiqué officiel français
Paris, 14 Octobre.

Communiqué officiel
Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant:

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Rome, 14 Octobre.

Le correspondant hollandais du "Daily Chronicle" télégraphie à son journal les renseignements suivants sur la récente mutinerie des marins allemands:

M. Bathazard, commissaire de police spéciale, qui vient d'être mis en disponibilité, était un familier de la villa Casapalca, la résidence de Margulies à Nice.

La Paix du Pape et celle de l'Allemagne
Les déclarations de M. de Kuhlmann causent un pénible désappointement au Vatican

Sur le Front français
Communiqué anglais
14 Octobre, 22 h. 30.

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Le correspondant hollandais du "Daily Chronicle" télégraphie à son journal les renseignements suivants sur la récente mutinerie des marins allemands:

M. Bathazard, commissaire de police spéciale, qui vient d'être mis en disponibilité, était un familier de la villa Casapalca, la résidence de Margulies à Nice.

La Paix du Pape et celle de l'Allemagne
Les déclarations de M. de Kuhlmann causent un pénible désappointement au Vatican

Sur le Front français
Communiqué anglais
14 Octobre, 22 h. 30.

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

La Fin des Jours sans Viande
Paris, 14 Octobre.
Le régime des jours sans viande par lequel la vente au détail interdite...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

M. Thierry à l'Ambassade de Madrid
Déclaration du ministre des Affaires Etrangères d'Espagne

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

CARNETS DE PAIN
Afin d'assurer une distribution rapide des formules de carnets de pain...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

M. Thierry à l'Ambassade de Madrid
Déclaration du ministre des Affaires Etrangères d'Espagne

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Union départementale des Syndicats ouvriers
L'Union départementale des Syndicats ouvriers nous demande l'insertion de la note suivante:

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

Le Congrès des Réformés et Mutiles
La séance d'ouverture. — Vils incidents

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Marseille et la Guerre
Mort au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

La Circulation de l'Essence
Paris, 15 Octobre, 4 h. 30 matin.

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Marseille et la Guerre
Mort au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

La Circulation de l'Essence
Paris, 15 Octobre, 4 h. 30 matin.

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Marseille et la Guerre
Mort au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

La Circulation de l'Essence
Paris, 15 Octobre, 4 h. 30 matin.

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Marseille et la Guerre
Mort au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

La Circulation de l'Essence
Paris, 15 Octobre, 4 h. 30 matin.

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Marseille et la Guerre
Mort au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

La Circulation de l'Essence
Paris, 15 Octobre, 4 h. 30 matin.

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Marseille et la Guerre
Mort au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

La Circulation de l'Essence
Paris, 15 Octobre, 4 h. 30 matin.

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Marseille et la Guerre
Mort au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

La Circulation de l'Essence
Paris, 15 Octobre, 4 h. 30 matin.

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.

Marseille et la Guerre
Mort au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Notes Marseillaises
Pour la Chaussure
Malgré l'instabilité louable de la chaussure nationale...

La Circulation de l'Essence
Paris, 15 Octobre, 4 h. 30 matin.

Sur le Front russe
La Bataille dans la Baltique
Communiqué officiel

Sur le Front italien
Communiqué officiel
Paris, 14 Octobre.